

LETTRE ENCYCLIQUE
DE NOTRE TRÈS SAINT PÈRE LÉON XIII
PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

AUX PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES ET
AUTRES ORDINAIRES EN PAIX ET COMMUNION AVEC LE
SIÈGE APOSTOLIQUE

DE LA TRÈS SAINTE EUCHARISTIE

A NOS VÉNÉRABLES FRÈRES LES PATRIARCHES, PRIMATS, AR-
CHEVÊQUES, ÉVÊQUES ET AUTRES ORDINAIRES EN PAIX ET
COMMUNION AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE.

LÉON XIII, PAPE

VÉNÉRABLES FRÈRES, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

Les exemples d'admirable charité pour le salut des hommes que Notre-Seigneur Jésus-Christ Nous a donnés d'une façon si éminente ont été jusqu'à présent, en raison de la sainteté de Notre ministère, et seront jusqu'à Notre dernier soupir, avec le secours de Jésus-Christ, l'objet de Notre étude et de Notre imitation. Dans ces temps si violemment hostiles à la vérité et à la justice, Nous n'avons jamais cessé autant qu'il était en Nous — et Notre très récente Lettre apostolique en est une nouvelle preuve — par Nos enseignements, Nos avertissements, Nos

actes, de prendre toutes les mesures qui nous paraissaient les plus efficaces, soit pour repousser la contagion de multiples erreurs, soit pour ranimer la vigueur de la vie chrétienne. Parmi ces actes, il en est deux de date plus récente, étroitement liés l'un à l'autre et dont le souvenir Nous console bien à propos au milieu de tant de causes de tristesse qui Nous accablent. Le premier, c'est que Nous avons jugé très salutaire de consacrer par une solennité spéciale le genre humain tout entier au Cœur sacré du Christ Rédempteur; le second, c'est que Nous avons très vivement exhorté tous les chrétiens à s'attacher à Celui-là même qui, soit pour les individus, soit pour la société, est divinement la *voie*, la *vérité* et la *vie*.

Et maintenant, cette même charité apostolique, veillant sur les destinées de l'Église, Nous engage et en quelque sorte Nous pousse à donner à Nos desseins déjà réalisés leur perfectionnement, c'est-à-dire à recommander d'une façon plus instante au peuple chrétien la dévotion à la Très Sainte Eucharistie, ce don très divin sorti du plus intime du Cœur de ce même Rédempteur qui *désira d'un vif désir* cette union toute spéciale avec les hommes, don surtout destiné à répandre sur eux les fruits très salutaires de sa rédemption. D'ailleurs, dans ce même ordre d'idées, de Notre autorité et guidé par la même sollicitude, Nous avons déjà pris diverses mesures. Il Nous est doux de rappeler entre autres que Nous avons confirmé de Notre approbation et enrichi de privilèges les nombreux Instituts et Associations consacrés à l'adoration perpétuelle de la divine Hostie, que Nous avons travaillé à ce que des Congrès eucharistique se tinssent avec la solennité convenable et un égal profit; que Nous avons donné à ces œuvres et à celles qui ont le même but, comme patron céleste, Paschal Baylon, remarquable par sa dévotion envers le mystère eucharistique.

C'est pourquoi, Vénérables Frères, il Nous plaît de vous entretenir de quelques points touchant ce même mystère, pour la défense et la gloire duquel l'Église a constamment exercé son zèle, de célèbres martyrs ont versé leur sang, la science et l'éloquence d'hommes d'élite ainsi que les divers arts ont si magnifiquement rivalisé. Notre but est de rendre plus évidente et plus sensible la vertu de l'Eucharistie et surtout sa très grande efficacité pour subvenir aux nécessités présentes. Et puisque le Christ Notre-Seigneur, sur la fin de sa vie mortelle, laissa ce monument de son amour immense envers les hommes et ce puissant secours *pour la vie du monde* (1), Nous qui sommes très proche du terme de Notre vie, Nous ne pouvons rien souhaiter de plus heureux que de pouvoir exciter et fortifier dans toutes les âmes des sentiments de gratitude et de légitime dévotion envers ce sacrement adorable, qui est à Nos yeux le gage principal de nos espérances et de la réalisation du salut et de la paix, objets des vœux inquiets de tous.

En Nous voyant estimer qu'il faut surtout pourvoir par de semblables remèdes et de tels appuis aux besoins d'un siècle si profondément troublé et accablé de tant de misère, il se rencontrera certainement des hommes qui s'étonneront, et qui peut-être accueilleront Nos paroles avec un insolent dédain. Cela provient surtout de l'orgueil : quand ce vice pénètre dans les âmes, nécessairement languit en elles la foi chrétienne, qui demande une soumission très religieuse de l'esprit; et, dès lors, des ténèbres épaisses leur cachent les vérités divines, de sorte qu'à beaucoup s'applique cette parole : *ils blasphèment tout ce qu'ils ignorent* (2). Mais loin de Nous la pensée d'abandonner pour cela le dessein que Nous avons conçu; Nous dé-

(1) S. Jean, vi, 52.

(2) S. Jude, 10.

plioierons au contraire un zèle beaucoup plus ardent à apporter la lumière aux fidèles bien intentionnés, et à demander à Dieu, dans une pieuse et fraternelle prière, pardon pour ceux qui tournent nos saints Mystères en dérision.

Connaitre d'une foi intègre la vertu de la Très Sainte Eucharistie telle qu'elle est, c'est connaitre telle qu'elle est l'œuvre que Dieu fait homme a, dans sa toute-puissante miséricorde, accomplie en faveur du genre humain. Car la même foi qui nous oblige à confesser et à honorer le Christ comme le souverain Auteur de notre salut qui, par sa sagesse, ses lois, ses enseignements, ses exemples et l'effusion de son sang, a renouvelé toutes choses, nous contraint également à le croire et à l'adorer ainsi réellement présent dans l'Eucharistie où il demeure lui-même très véritablement jusqu'à la fin des temps au milieu des hommes, et en maître et pasteur plein de bonté, en intercesseur tout-puissant auprès de son Père, pour puiser en lui-même et leur répartir avec une éternelle abondance les bienfaits de sa rédemption.

Qui considérera attentivement et religieusement les bienfaits émanant de l'Eucharistie, comprendra que le plus excellent et le plus éminent est celui qui contient tous les autres, quels qu'ils soient : c'est, en effet, de l'Eucharistie que se répand dans les hommes cette vie qui est la véritable vie : *Le pain que je donnerai est ma chair pour la vie du monde* (1).

Ce n'est pas de cette seule manière — Nous vous l'avons enseigné ailleurs, — que le Christ est la *Vie*, Lui qui a déclaré que le but de sa venue parmi les hommes était de leur apporter une véritable abondance d'une vie plus qu'humaine : *Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient surabondamment* (2).

(1) S. Jean, vi, 52.

(2) *Ib.*, x, 10.

Et, en effet, personne ne l'ignore, dès que la *bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur apparurent* (1) sur la terre, il se fit sentir une certaine force créatrice d'un ordre de choses tout nouveau et se répandant dans toutes les veines de la société civile et domestique. Dès lors, de nouveaux rapports s'établirent entre l'homme et son semblable, de nouvelles lois régirent la société et les individus, de nombreux devoirs furent imposés, les institutions, les sciences et les arts prirent un nouvel essor; mais ce qui est le principal, c'est que les cœurs et les esprits furent ramenés à la vérité de la religion et à la pureté des mœurs; bien plus, une vie toute céleste et toute divine nous fut communiquée; c'est ce que signifient assurément ces expressions fréquemment rappelées dans la Sainte Écriture: *bois de vie, parole de vie, livre de vie, couronne de vie*, et en particulier *pain de vie*.

La vie dont Nous parlons a beaucoup de ressemblance avec la vie naturelle de l'homme, et celle-ci est entretenue et fortifiée par la nourriture; celle-là doit donc être sustentée et ranimée par son aliment propre.

Il importe de rappeler ici en quel temps et de quelle manière le Christ nous a exhortés et amenés à recevoir convenablement et dignement le pain de vie qu'il se proposait de nous donner. Lorsque se fut répandue la nouvelle du miracle de la multiplication des pains, accompli sur les bords du lac de Tibériade pour rassasier la multitude, aussitôt beaucoup affluèrent vers Lui, espérant peut-être obtenir pour eux-mêmes un bienfait semblable. Jésus profita de cette occasion, et de même qu'autrefois, à la Samaritaine qui lui demandait de lui tirer de l'eau du puits, Il avait Lui-même inspiré la soif de l'eau *qui jaillit pour la vie éternelle* (2), de même il élève les âmes de

(1) Tit., III, 4.

(2) S. Je an, IV, 14.

cette multitude avide afin de leur faire désirer avec plus d'ardeur cet autre pain qui *demeure pour la vie éternelle* (1).

« Mais ce pain, dit Jésus, poursuivant son enseignement, n'est pas cette manne céleste que vos pères, dans leur marche à travers le désert, ont trouvée toute préparée; il n'est même pas celui que, tout étonnés, vous avez récemment reçu de moi; mais je suis moi-même ce pain : *Je suis le pain de vie* (2). Et, pour les convaincre davantage de cette vérité, il leur adresse cette invitation et leur donne ce précepte : *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai est ma chair pour la vie, du monde* (3). Il leur prouve lui-même ainsi l'importance de cet ordre : *En vérité, en vérité, vous dis-je, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* (4).

Loin de nous donc cette erreur si répandue et très pernicieuse de ceux qui pensent que l'usage de l'Eucharistie doit être presque exclusivement réservé à ces hommes libres de tous soucis qu'on accuse d'avoir le cœur étroit, et qui dans un régime de vie plus religieuse ne chercheraient que le repos. Ce bien, en dehors duquel rien n'est plus excellent, ni plus salutaire, s'offre à tous indistinctement, quels que soient la condition et le rang de chacun; il appartient à tous ceux qui veulent (et il n'est personne qui ne doive le vouloir) entretenir en eux la vie de la grâce, dont le terme est l'acquisition de la vie bienheureuse avec Dieu.

Et plaise au ciel qu'ils se fassent une juste idée de la vie éternelle et qu'ils ne la perdent pas de vue, ceux-là surtout

(1) S. Jean IV, 27.

(2) *Ib.*, 48.

(3) *Ib.*, 52.

(4) *Ib.*, 54.

dont le talent, l'activité, l'autorité, peuvent tant pour diriger les événements et les hommes. Mais, au contraire, Nous voyons, et Nous le déplorons, que la plupart d'entre eux estiment avec orgueil avoir inculqué au siècle comme une vie nouvelle et prospère parce que, grâce à leur impulsion, ils l'obligent à marcher à grands pas vers toutes sortes de progrès et de merveilles. En réalité, de quelque côté qu'on dirige ses regards, on verra la société humaine, si elle s'éloigne de Dieu, au lieu de jouir de la tranquillité qu'elle désire, en proie au contraire à l'angoisse et à l'agitation comme le malade tourmenté par une fièvre brûlante : pendant qu'elle aspire anxieusement à la prospérité en laquelle elle met son unique espoir, elle la voit disparaître et lui échapper au moment où elle croit la posséder. Les hommes, en effet, et les États dépendent nécessairement de Dieu, de sorte qu'ils ne peuvent vivre, ni se mouvoir, ni faire quelque bien, sinon en Dieu, par Jésus-Christ, de qui ont découlé et découlent abondamment tous les biens les meilleurs et les plus précieux.

Or, la source et le principe de tous ces biens est surtout la sainte Eucharistie : celle-ci entretient, fortifie cette vie dont la privation nous cause un si grand chagrin, et accroît merveilleusement cette dignité humaine dont on fait maintenant un si grand cas. En effet, quoi de plus grand et de plus désirable que de devenir autant que possible, participant et associé de la nature divine ? Or, c'est précisément ce que le Christ nous accorde dans l'Eucharistie, par laquelle il s'attache et s'unit encore plus étroitement l'homme, élevé par la grâce jusqu'à la divinité. Il y a, en effet, cette différence entre l'aliment du corps et celui de l'âme que celui-là se change en notre propre chair, tandis que celui-ci nous change en lui ; et à ce propos voici ce que saint Augustin fait dire au Christ lui-même : *Tu ne me changeras pas en toi comme la nourriture de ta chair, mais tu seras changé en moi* (1).

(1) *Conf.*, liv. VII, ch. x.

Grâce à ce sacrement très excellent, où apparaît surtout comment les hommes sont élevés à la nature divine, ceux-ci peuvent faire les plus grands progrès dans toutes les vertus de l'ordre surnaturel. Et tout d'abord dans la foi. De tout temps la foi a eu ses adversaires : car, bien qu'elle élève l'esprit humain par la connaissance des vérités les plus sublimes, toutefois, comme elle tient cachée la nature de ces vérités qu'elle montre surpassant la nature, par cela même elle paraît rabaisser les esprits. Autrefois, on attaquait tantôt tel dogme de foi, tantôt tel autre : plus tard, cette guerre étendit beaucoup plus loin ses ravages, et, à l'heure présente, on en est arrivé à affirmer qu'il n'existe absolument rien de surnaturel. Or, rien n'est plus apte à ramener dans les esprits la vigueur et la ferveur de la foi que le mystère eucharistique, proprement appelé le *mystère de la foi* : lui seul, par une spéciale abondance et variété de miracles, contient tout ce qui est au-dessus de la nature : *Le Seigneur clément et miséricordieux a perpétué le souvenir de ses merveilles : il a donné une nourriture à ceux qui le craignent* (1).

Si Dieu, en effet, a fait tout ce qui est au-dessus de la nature, il l'a rapporté à l'Incarnation du Verbe, par laquelle devait s'opérer la restauration et le salut du genre humain, selon le mot de l'apôtre : *Il s'est proposé.... de restaurer dans le Christ tout ce qui est dans le ciel et tout ce qui est sur la terre* (2).

L'Eucharistie, au témoignage des saints Pères, doit être considérée comme une continuation et une extension de l'Incarnation : par elle, la substance du Verbe incarné est unie à chacun des hommes, et le suprême sacrifice du Calvaire est renouvelé d'une manière admirable, selon cette prophétie de

(1) Ps. cx, 4-5.

(2) Ephes., I, 9-10.

Malachie : *En tout lieu est sacrifiée et offerte à mon nom une oblation pure* (1).

Ce miracle, le plus grand de tous en son genre, est accompagné de miracles innombrables. Ici, toutes les lois de la nature sont suspendues : toute la substance du pain et du vin est changée en le Corps et le Sang du Christ ; les espèces du pain et du vin, ne contenant aucune réalité, sont soutenues par la puissance divine ; le corps du Christ se trouve présent simultanément en autant de lieux qu'il y a de lieux où le sacrement s'accomplit simultanément. Et pour obtenir à l'égard d'un si grand mystère une plus grande soumission de la raison humaine, des miracles, accomplis jadis et de nos jours, et dont il existe de remarquables témoignages publics en plus d'un lieu, lui viennent pour ainsi dire en aide et contribuent à la gloire de l'Eucharistie. Ce sacrement, nous le voyons, entretient donc la foi, nourrit l'esprit, détruit les systèmes des rationalistes, et nous montre surtout les splendeurs de l'ordre surnaturel.

Néanmoins, l'affaiblissement de la foi aux vérités divines n'est pas uniquement l'œuvre de l'orgueil dont Nous avons parlé plus haut : il est dû aussi à la dépravation du cœur. Car, si c'est un fait d'expérience, que meilleures sont les mœurs d'un homme plus vive aussi est son intelligence, par contre les plaisirs de la chair émoussent les esprits : la prudence païenne l'a reconnu et la sagesse divine l'a prédit (2). Mais c'est surtout dans l'ordre des choses divines que les voluptés charnelles obscurcissent la lumière de la foi, et même, par une juste réprobation de Dieu, l'éteignent. De nos jours, le désir insatiable de ces plaisirs de la chair brûle tous les hommes, qui, même dès leur plus tendre jeunesse, ressentent les effets de cette conta-

(1) Sap., I, 11.

(2) *Ibid.*, I, 4.

gion morbide. Le remède à un mal si affreux se trouve dans l'Eucharistie. Son premier effet est, en augmentant la charité, de réprimer la passion. Saint Augustin dit en effet : *L'aliment de celle-ci (de la charité) est l'affaiblissement de la passion, et sa perfection est l'absence de passion* (1). En outre, comme l'a enseigné saint Cyrille d'Alexandrie, la chair très chaste de Jésus comprime l'insolence de notre chair : *Le Christ, en effet, existant en nous, apaise la loi de la chair sévissant dans nos membres* (2). Bien plus, le fruit tout particulier et très doux de l'Eucharistie est Celui que signifiait cette prophétie : *Qu'y a-t-il de bon en lui (dans le Christ), et qu'y a-t-il de beau, si ce n'est le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges?* (3) c'est-à-dire ce désir fort et constant de la sainte virginité, qui, même en un siècle plongé dans les délices, fleurit dans l'Église catholique sur une étendue de jour en jour plus vaste et avec une abondance toujours croissante. Partout on le sait bien, il est une source de progrès et de gloire pour la religion et pour la société.

Voici un autre effet de ce sacrement : il fortifie merveilleusement et l'espérance des biens immortels et la confiance dans le secours divin. En effet, le désir du bonheur, naturel à toutes les âmes et inné en elles, est de plus en plus aiguë par la fausseté des biens terrestres, par les injustes violences d'hommes infâmes, enfin par toutes les autres douleurs physiques et morales. Or, l'auguste sacrement de l'Eucharistie est à la fois la cause et le gage du bonheur et de la gloire, non pour l'âme seule, mais aussi pour le corps. Car, tout en enrichissant les âmes de l'abondance des biens célestes, il les inonde de joies très douces bien

(1) *De diversis quæstionibus* LXXXIII, quæst. xxxvi.

(2) Liv. IV, ch. II, sur saint Jean, VI, 57.

(3) Zach., IX, 17.

supérieures à ce qu'imaginent et espèrent les hommes : il les soutient dans l'adversité, leur donne des forces dans le combat pour la vertu, les garde pour la vie éternelle, et les y conduit en leur fournissant en quelque sorte les vivres nécessaires au voyage.

Quant au corps fragile et sans force, cette divine Hostie lui communique le germe de la résurrection future : le corps immortel du Christ lui infuse une semence d'immortalité qui, un jour, se lèvera et portera ses fruits. Que cette double sorte de biens doive en résulter pour l'âme et pour le corps, l'Église l'a toujours enseigné conformément à l'affirmation du Christ : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* (1).

Notre sujet nous amène à considérer, et c'est pour nous d'un grand intérêt, que l'Eucharistie, instituée par Notre-Seigneur comme un mémorial éternel de sa passion, démontre au chrétien la nécessité de s'amender efficacement (2).

Jésus, en effet, a dit à ses premiers prêtres : *Faites ceci en mémoire de moi* (3); c'est-à-dire faites-le pour rappeler mes douleurs, mes amertumes, mes angoisses, ma mort sur la croix, C'est pourquoi ce sacrement — et ce sacrifice — est une exhortation constante à faire pénitence en tout temps, et à supporter les plus grandes souffrances; il est aussi une grave et sévère condamnation de ces plaisirs que des hommes sans pudeur vantent et exaltent si fort : *Toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* (4).

En outre, si nous recherchons sérieusement les causes des

(1) S. Jean, vi, 55.

(2) S. Th. d'Aq. Opusc. LVII. Office de la fête du Saint Sacrement.

(3) S. Luc. xxii, 52.

(4) I Cor., xi, 26.

maux présents, nous verrons qu'ils découlent de ce que la charité des hommes entre eux s'est ralentie en même temps que se refroidissait leur amour pour Dieu. Ils ont oublié qu'ils sont fils de Dieu et frères en Jésus-Christ; ils ne se soucient que de leurs intérêts personnels; quant aux affaires d'autrui, non seulement ils les négligent, mais souvent ils les attaquent et s'en emparent. De là, entre les diverses classes de citoyens, des troubles et de fréquents conflits : l'arrogance, la dureté et les fraudes, chez les puissants; chez les petits, la misère, l'envie et les divisions.

En vain cherche-t-on à remédier à ces maux par des lois prévoyantes, par la crainte du châtement et par les conseils de la prudence humaine. Il faut, comme Nous vous l'avons rappelé plus d'une fois et plus au long, se préoccuper et s'efforcer d'obtenir que les diverses classes de citoyens, par un mutuel échange de bons offices, contractent entre elles une union dont Dieu soit le principe et qui produise des œuvres conformes à l'esprit fraternel et à la charité de Jésus-Christ. Le Christ l'a apportée à la terre, et il a voulu que tous les cœurs soient embrasés de cette vertu, la seule qui puisse procurer, même pour la vie présente, un peu de bonheur et à l'âme et au corps : par elle, en effet, l'amour immodéré de soi est réfréné chez l'homme; par elle est réprimé le désir ardent des richesses, qui *est la racine de tous les maux* (1).

Bien qu'en vérité on doive faire observer toutes les prescriptions de la justice dans les rapports des diverses classes de citoyens, toutefois, c'est surtout avec le secours et les tempéraments de la charité que l'on pourra enfin obtenir la réalisation et le maintien dans la société humaine de cette *égalité* conseillée par saint Paul (2).

(1) Tim., VI, 10.

(2) II Cor., VIII, 14.

Le Christ a voulu, en instituant cet auguste sacrement, exciter l'amour envers Dieu, et par le fait même réchauffer l'affection mutuelle entre les hommes. Il est évident, en effet, que celle-ci dérive naturellement de celle-là et qu'elle en découle comme spontanément. Il est impossible qu'elle vienne à manquer en quoi que ce soit; bien plus, elle sera nécessairement ardente et vigoureuse, si les hommes considèrent sérieusement dans ce sacrement l'amour du Christ à leur égard : là, sa puissance et sa sagesse se manifeste avec éclat, et *les richesses de son divin amour envers les hommes y sont comme répandues* (1). A la vue de l'exemple insigne du Christ nous prodiguant tous ses biens, combien ne devons-nous pas nous aimer et nous aider mutuellement, nous qui sommes unis par des liens fraternels chaque jour plus étroits !

Ajoutons que les signes constitutifs de ce sacrement sont eux-mêmes des encouragements très appropriés à cette union. A ce sujet, saint Cyprien écrit : *Enfin, les sacrifices du Seigneur eux-mêmes affirment l'universelle union des chrétiens entre eux par une charité ferme et indissoluble. En effet, quand le Seigneur appelle « son corps » le pain formé par un assemblage de grains, il indique l'union de notre peuple, et quand il appelle « son sang » le vin exprimé de ces milliers de grappes ou grains de raisin et formant une seule quantité liquide, il désigne aussi notre troupeau formé par le mélange d'une multitude d'hommes réunis ensemble* (2). De même, le Docteur angélique reproduit la pensée d'Augustin (3) en ces termes : *Notre-Seigneur a confié son corps et son sang à ces substances qui sont formées de multiples éléments ra-*

(1) *Conc. Trid.*, sess. XIII, *De Euch.*, cap. II.

(2) *Ep.* 69, *ad Magnum*, n. 5.

(3) *Tract.* XXVI, *in Joan.*, n. 13, 17.

menés à un seul corps; c'est d'abord le pain, composé de nombreux grains réunis; c'est ensuite le vin, provenant de grains innombrables; et c'est pourquoi Augustin dit ailleurs: O sacrement de piété, ô signe d'unité, ô lien de charité! (1)

Cette doctrine est confirmée par le Concile de Trente, qui enseigne que le Christ a laissé à l'Église l'Eucharistie « comme le symbole de son unité et de la charité par laquelle Il a voulu que tous les chrétiens fussent unis et liés entre eux....; le symbole de ce seul corps dont Il fut la tête, et auquel il a voulu que nous soyons intimement attachés comme membres par les liens très étroits de la foi, de l'espérance et de la charité (2) ». C'est aussi ce qu'avait enseigné saint Paul : *Car nous sommes un seul pain, un seul corps, malgré le nombre, nous tous qui participons à un seul pain (3)*. Et certes, c'est là un très beau et très doux exemple de fraternité chrétienne et d'égalité sociale, que de voir se presser indistinctement autour des autels le patricien et l'homme du peuple, le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant, participant tous également au même banquet céleste.

Que si à bon droit, dans les annales de ses débuts, il revient à l'Église une gloire spéciale de ce que *la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme (4)*, nul doute, assurément, que ce résultat si précieux était dû à la fréquentation de la table divine. Nous lisons, en effet, au sujet des premiers chrétiens : *Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres et dans le partage de la fraction du pain (5)*.

De plus, le bienfait de la charité mutuelle entre les vivants, à

(1) *Summa Theol.* III^e p., q. LXXIX, a. 1.

(2) *Sess. XIII. De Euch.*, c. II.

(3) I Cor., x. 17.

(4) Act., IV, 32.

(5) Act., II, 42.

laquelle le sacrement eucharistique apporte tant de force et d'accroissement, se répand principalement par la vertu du sacrifice sur tous ceux que comprend la Communion des Saints. Celle-ci, personne ne l'ignore, n'est autre chose qu'une communication mutuelle de secours, d'expiations, de prières, de bienfaits entre les fidèles, soit ceux qui déjà sont en possession de la patrie céleste, soit ceux qui sont encore condamnés aux flammes expiatrices, soit enfin ceux qui sont encore voyageurs sur cette terre, mais qui ne forment tous qu'une seule cité ayant pour chef le Christ et pour forme la charité.

Or, la foi ratifie ce dogme : bien qu'il ne soit permis d'offrir qu'à Dieu seul l'auguste sacrifice, on peut cependant le célébrer en l'honneur des saints régnant dans les cieux avec Dieu *qui les a couronnés*, dans le but de nous concilier leur patronage et aussi, comme les apôtres l'ont enseigné, afin d'effacer les fautes de nos frères qui, morts dans le Seigneur, n'ont pas encore complètement expié.

Ainsi donc, la charité sincère, accoutumée à tout faire et à tout souffrir pour le salut et le bien de tous, jaillit abondante, ardente et pleine d'activité de la très sainte Eucharistie ; là, le Christ réside vivant lui-même ; là, il se livre surtout à son amour envers nous ; là enfin, entraîné par l'élan de sa divine charité, il renouvelle sans cesse son sacrifice. Ainsi il est facile de voir à quelle source les hommes apostoliques ont puisé leur force pour leurs durs labeurs, et d'où les institutions catholiques, si nombreuses et si diverses qui ont bien mérité de la famille humaine, tirent leur inspiration, leur puissance, leur perpétuité et leurs heureux résultats.

Ces quelques enseignements à propos d'un sujet si vaste seront, nous n'en doutons pas, féconds en fruits de salut pour le peuple chrétien si par vos soins, Vénérables Frères, ils sont

en temps opportun exposés et recommandés. Mais ce sacrement est si grand et si abondant en toutes sortes de vertus, que personne ne pourra jamais ni en célébrer assez éloquemment les louanges, ni par ses adorations l'honorer comme il le mérite. Soit qu'on le médite avec piété, soit qu'on l'adore dans les cérémonies officielles de l'Église, soit surtout qu'on le reçoive avec la pureté et la sainteté requises, il doit être estimé comme le centre d'une vie chrétienne aussi complète qu'elle peut l'être : tous les autres modes de piété, quels qu'ils soient, conduisent et aboutissent en analyse à l'Eucharistie.

Mais c'est surtout dans ce mystère que se réalise et s'accomplit chaque jour la bienveillante invitation et la promesse plus bienveillante encore du Christ : *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* (1).

Ce mystère, enfin, est comme l'âme de l'Église; c'est vers lui que s'élève la plénitude même de la grâce sacerdotale par les divers degrés des Ordres. C'est là encore que l'Église puise et possède toute sa vertu et toute sa gloire, tous les trésors des grâces divines et tous les biens : aussi consacre-t-elle les plus grands soins à disposer et à amener les esprits des fidèles à une intime union avec le Christ par le moyen du sacrement de son Corps et de son Sang; c'est pour le même motif qu'elle cherche à le faire vénérer encore davantage par l'éclat des cérémonies les plus saintes.

La perpétuelle sollicitude déployée à ce sujet par l'Église notre Mère est magnifiquement mise en relief par une exhortation publiée au saint Concile de Trente, qui respire une charité et une piété admirables et mérite vraiment que Nous la transmettions intégralement au peuple chrétien : « Le Saint Concile avertit avec une affection paternelle, exhorte, prie et conjure,

(1) Math., XI, 28.

par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, tous et chacun de ceux qui portent le nom de chrétiens de s'unir enfin et de vivre en bonne harmonie dans ce signe de l'unité, dans ce lien de la charité, dans ce symbole de concorde; de se souvenir de la si grande majesté et du si admirable amour de Jésus-Christ Notre-Seigneur qui a donné son âme bien-aimée comme prix de notre salut et qui nous a laissé son corps comme nourriture; de croire et de vénérer ces mystères sacrés du corps et du sang du Christ avec une foi si constante et si ferme avec une dévotion, une piété et un respect tels qu'ils puissent fréquemment recevoir ce pain supersubstantiel, que celui-ci soit vraiment la vie de leurs âmes et la santé perpétuelle de leurs cœurs et que, fortifiés par cet aliment, ils puissent, au sortir de cette misérable vie, parvenir à la céleste patrie où ils se nourriront sans voile de ce Pain des anges qui ne leur est distribué maintenant que sous les voiles sacrés » (1).

L'histoire nous atteste, elle aussi, que la vie chrétienne fut surtout florissante dans le peuple aux époques où l'Eucharistie était reçue plus fréquemment. Par contre, et c'est un fait non moins certain, on s'habitua à voir la vigueur de la foi chrétienne s'affaiblir sensiblement à mesure que les hommes négligeaient le pain céleste et pour ainsi dire en perdaient le goût. Pour que cette foi ne disparût pas complètement, Innocent III, au Concile de Latran, prit une mesure très opportune en faisant à tout chrétien une obligation très grave de ne pas s'abstenir de la communion du Corps du Seigneur au moins à l'occasion des solennités pascales. Mais il est évident que ce précepte fut donné à regret et comme remède extrême : car l'Église a toujours désiré qu'à chaque sacrifice les fidèles pussent participer à ce banquet divin. « Le Saint Concile souhaiterait qu'à chaque

(1) Sess. XIII. *De Euchar.*, c. VIII.

messe les fidèles présents ne fissent pas seulement la communion spirituelle, mais encore qu'ils vinsent recevoir sacramentellement l'Eucharistie : ainsi les fruits de ce Très Saint Sacrifice découleraient plus abondants sur eux » (1).

En tant que sacrifice, ce mystère très auguste répand non seulement sur chaque homme, mais sur tout le genre humain, une très grande abondance de fruits de salut : aussi l'Église a-t-elle coutume de l'offrir assidûment *pour le salut du monde entier*. Il convient que tous les pieux chrétiens s'efforcent d'accroître de plus en plus l'estime et le culte de ce sacrifice : et de nos jours cela est nécessaire plus que jamais. Aussi voulons-Nous que ses vertus multiples soient connues plus parfaitement et méditées plus attentivement.

Les principes suivants sont manifestement reconnus par les lumières naturelles de la raison . Dieu créateur et conservateur possède sur les hommes, soit à titre privé soit au point de vue public, un pouvoir suprême et absolu ; tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons de bon, individuellement et dans la société, nous vient de la libéralité divine ; en retour, nous devons témoigner à Dieu le plus grand respect comme à notre maître, et une très vive reconnaissance comme à notre principal bienfaiteur. Et cependant, aujourd'hui, combien compte-t-on d'hommes qui pratiquent et observent ces devoirs avec la piété qui convient ? S'il y eut jamais une époque qui afficha l'esprit de révolte contre Dieu, c'est assurément celle-ci, où de nouveau retentissent plus fort contre le Christ ces cris impies : « *Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous* » (2), et ces paroles criminelles : « *Arrachons-le du milieu de nous* (3) ». Et il en est

(1) *Conc. Trid.*, sess. XXII, c. vi.

(2) *Luc.*, xix, 14.

(3) *Jer.*, xi, 19.

même qui s'acharnent avec une impétueuse violence à bannir définitivement Dieu de toute société civile et conséquemment de toute association humaine.

Bien qu'un tel degré de démente scélératesse ne se manifeste point partout, il est toutefois triste de voir combien ont oublié la divine Majesté, ses bienfaits et surtout le salut que nous a acquis le Christ. Mais maintenant une telle perversité ou une telle insouciance doivent être réparées par un redoublement d'ardeur de la piété commune envers le sacrifice eucharistique : rien ne peut davantage honorer Dieu ni lui être plus agréable. Divine, en effet, est la victime qui est immolée : par elle donc nous rendons à l'auguste Trinité tout l'honneur qu'exige son immense dignité; nous offrons aussi à Dieu le Père un holocauste d'un prix et d'une douceur infinis, son Fils unique; d'où il résulte que non seulement nous rendons grâces à sa bienveillance, mais que nous nous acquittons entièrement à l'égard de notre bienfaiteur.

De ce si grand Sacrifice nous pouvons et nous devons recueillir encore un double fruit des plus précieux. La tristesse envahit l'esprit de qui réfléchit à ce déluge de turpitudes qui s'est répandu partout après que la puissance divine eut été, comme Nous l'avons dit, laissée de côté et méprisée. Le genre humain semble, en grande partie, appeler sur lui la colère du ciel; du reste, cette moisson d'œuvres coupables qui se lève est mûre elle-même pour la juste réprobation de Dieu. Il faut donc exciter les fidèles pieux et zélés à s'efforcer d'apaiser Dieu qui punit les crimes et d'obtenir pour un siècle de calamité des secours opportuns. Sachons que ces résultats doivent être demandés surtout par ce Sacrifice. Car nous ne pouvons satisfaire pleinement les exigences de la divine justice ni obtenir en abondance les bienfaits de la clémence divine, que par la vertu de

la mort du Christ. Il a voulu que cette vertu d'expiation et de prière demeurât entière dans l'Eucharistie : celle-ci n'est pas une vaine et simple commémoration de sa mort, mais en est la reproduction véritable et merveilleuse, bien que mystique et non sanglante.

D'ailleurs, Nous éprouvons une grande joie, il Nous plaît de le déclarer, de voir qu'en ces dernières années les âmes des fidèles ont commencé à se renouveler dans l'amour et la dévotion envers le sacrement de l'Eucharistie, ce qui Nous fait espérer des temps et des événements meilleurs. Dans ce but, comme Nous l'avons remarqué au début de cette Lettre, des œuvres nombreuses et variées se sont établies par une piété intelligente, notamment les confréries, fondées soit pour accroître l'état des cérémonies eucharistiques, soit pour adorer perpétuellement, jour et nuit, l'auguste Sacrement, soit enfin pour réparer les insultes et les injures qui lui sont faites. Toutefois, Vénérables Frères, il ne Nous est pas permis, ni à vous non plus, de nous reposer sur ce qui a été accompli : car il reste bien davantage à faire et à entreprendre pour que ce présent, de tous le plus divin, reçoive, de ceux-là mêmes qui pratiquent les devoirs de la religion chrétienne, des hommages plus nombreux et plus dignement possible.

C'est pourquoi il faut perfectionner avec une ardeur de jour en jour plus vigoureuse les œuvres entreprises, faire revivre, là où elles auraient disparu, les anciennes institutions, entre autres les confréries eucharistiques, les supplications au Saint Sacrement exposé aux adorations des fidèles, les processions solennelles et triomphales faites en son honneur, les pieuses génuflexions devant les divins tabernacles et toutes les autres saintes et très salutaires pratiques du même genre ; il nous faut en outre entreprendre tout ce qu'en cette matière peuvent nous

suggérer la prudence et la piété. Mais il faut surtout s'efforcer de faire revivre en une large mesure dans les nations catholiques le fréquent usage de l'Eucharistie. C'est ce qu'enseignent l'exemple de l'Église naissante, rappelé plus haut, les décrets des Conciles, l'autorité des Pères et des hommes les plus saints de toutes les époques. Comme le corps, l'âme a souvent besoin de nourriture : or, la Sainte Eucharistie lui offre l'aliment de vie par excellence. C'est pourquoi il faut dissiper les préjugés des adversaires, les vaines craintes d'un grand nombre, et absolument écarter les raisons spécieuses de s'abstenir de la communion. Car il s'agit d'une dévotion qui, plus qu'une autre, sera utile au peuple chrétien, soit pour détourner notre siècle de son inquiète sollicitude pour les biens périssables, soit pour faire renaître et entretenir constamment en nos âmes l'esprit chrétien.

Sans nul doute, les exhortations et les exemples donnés par les classes élevées, surtout le zèle et l'activité du clergé, y contribueront puissamment. En effet, les prêtres, que le Christ Rédempteur a chargés d'accomplir et de dispenser les mystères de son Corps et de son Sang, ne peuvent assurément mieux le remercier du très grand honneur qu'ils ont reçu, qu'en s'efforçant de développer de tout leur pouvoir la gloire eucharistique de Jésus-Christ, et, suivant les désirs de son Cœur très saint, d'inviter et d'attirer les âmes des hommes aux sources salutaires d'un si auguste sacrement et d'un si grand sacrifice.

Puissent, c'est Notre bien vif désir, les fruits excellents de l'Euchariste devenir chaque jour plus féconds en heureux résultats pour l'accroissement de la foi, de l'espérance, de la charité, en un mot de toutes les vertus chrétiennes, et par là guérir et faire progresser la société elle-même. Plaise au ciel

de rendre de plus en plus éclatants les desseins de la très prévoyante charité de Dieu qui a institué et perpétué un tel mystère *pour la vie du monde.*

Fortifié par cette espérance, Vénérables Frères, comme gage des faveurs divines et comme preuve de Notre affection, Nous vous accordons de tout cœur la bénédiction apostolique à chacun de vous, à votre clergé ainsi qu'à votre peuple.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 28 mai, la veille de la fête du Très Saint Sacrement, en l'année 1902, de Notre Pontificat la vingt-cinquième.

LÉON XIII, PAPE

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ XIII

EPISTOLA ENCYCLICA

AD PATRIARCHAS, PRIMATES, ARCHIEPISCOPOS, EPISCOPOS
ALIOSQUE LOCORUM ORDINARIOS PACEM ET COMMUNIO-
NEM CUM APOSTOLICA SEDE HABENTES

DE SANCTISSIMA EUCHARISTIA

VENERABILIBUS FRATRIBUS PATRIARCHIS, PRIMATIBUS, ARCHIE-
PISCOPIS, EPISCOPIS, ALIISQUE LOCORUM ORDINARIIS PACEM
ET COMMUNIONEM CUM APOSTOLICA SEDE HABENTIBUS.

LEO PP. XIII

VENERABILES FRATRES SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM.

Miræ caritatis in hominum salutem exempla, quæ a Jesu Christo prælucent, Nos quidem pro sanctitate officii inspicere et persequi adhuc studuimus ad extremumque vitæ spiritum ipso opitulante studebimus. Nam tempora nacti nimis acriter veritati et justitiæ infensa, quantum erat in Nobis, docendo, admonendo, agendo, prout nuperrima ad vos epistola Apostolica confirmavit, nequaquam intermisimus ea late præstare, quæ sive ad multiplicem erro-

rum contagionem depellendam, sive ad nervos intendendos christianæ vitæ aptius conducere viderentur. In his autem duo sunt recentioris memoriæ, omnino inter se conjuncta unde Nosmetipsi opportunæ consolationis fructum, tot prementibus ægritudinis causis, recolendo percipimus. Alterum, quum optimum factu censuimus augusto Cordi Christi Redemptoris universitatem humani generis peculiari ritu devoveri; alterum, quum omnes christianum nomen profitentes gravissime hortati sumus, ut Ei ipsi adhærent, qui vel singulis vel jure sociatis, *via, veritas, vita* divinitus est. — Nunc vero eadem ipsa advigilante in Ecclesiæ tempora, apostolica caritate movemur ac prope impellimur ut aliud quiddam ad ea proposita jam confecta, tanquam perfectionem suam addamus, ut videlicet christiano populo majorem in modum commendemus sanctissimam EUCHARISTIAM, quippe donum divinissimum ex intimo plane Corde prolatum ejusdem Redemptoris, *desiderio desiderantis* singularem hujusmodi cum hominibus conjunctionem, maximeque factum ad saluberrimos fructus redemptionis ejus dilargiendos. Quanquam in hoc etiam rerum genere nonnulla vel antehac Nos auctoritate et studio curavimus. Jucundumque memoratu est inter cetera legitima Nos comprobatione ac privilegiis auxisse Instituta et Sodalitia non pauca, divinæ Hostiæ perpetua vice adorandæ addicta; operam item dedisse ut conventus eucharistici digna cum celebritate parique utilitate haberentur; iisdem habuisse Paschalem Baylon, qui mysterii eucharistici cultor extitit insigniter pius. — Itaque, Venerabiles Fratres, de hoc ipso mysterio in quo tuendo illus-

trandoque constanter tum Ecclesie sollertia, non sine præclaris Martyrum palmis, elaboravit, tum præstantissimorum hominum doctrina, eloquentia variæque artes splendide contenderunt, libet capita quædam alloquendo complecti; idque ut apertior atque expressior patescat ejusdem virtus, qua maxime parte se dat præsentissimam hisce necessitatibus temporum allevandis. Sane, quandoquidem Christus Dominus sub excessum mortalis cursus istud reliquit caritatis immensæ in homines monumentum, idemque præsidium maximum *pro mundi vita* (1), nihil Nobis de vita proxime cessuris optare felicius possumus quam ut liceat excitare in omnium animis atque alere memoris gratiæ debitæque religionis affectum erga Sacramentum mirabile, in quo salutis et pacis, sollicitis omnium studiis quæsitæ, spem atque efficientiam maxime niti arbitramur.

Quod sæculo, usquequaque perturbato et laboranti tam misere, talibus Nos remediis adjumentisque ducimus præcipue consulendum, non deerunt sane qui demirentur, et fortasse qui dicta Nostra procaci cum fastidio accipiant. Id nempe est potissimum a superbia : quo vitio animis insidente, elanguescat in iis christiana fides, quæ obsequium vult mentis religiosissimum, necesse est, atque adeo caligo de divinis rebus tetrius incumbat; ut in multos illud cadat : *Quæcumque ignorant, blasphemant* (2). Jam vero tantum abest ut nos propterea ab inuito avocemur consilio, ut certum sit contentiore potius studio et recte animatis lumen

(1) Joan., VI, 52.

(2) Judæ, 10.

afferre et sancta vituperantibus veniam a Deo, fraternam piorum imploratione, exorare.

Sanctissimæ Eucharistiæ virtutem integra fide nosse qualis sit idem enimvero est ac nosse quale sit opus quod humani generis causâ Deus homo factus, potenti misericordia perfecit. Nam ut est fidei rectæ Christum profiteri et colere summum effectorem salutis nostræ, qui sapientia, legibus, institutis, exemplis, fusoque sanguine omnia instauravit; æque est eundem profiteri, colere sic in Eucharistia reapse præsentem, ut verissime inter homines ad ævi perpetuitatem ipse permaneat, iisque partæ redemptionis beneficia magister et pastor bonus, peracceptusque deprecator ad Patrem, perenni copia de semetipso impertiat.

Beneficia porro ex Eucharistia manantia qui studiosè religioseque consideret, illud sane præstare atque eminere intelliget quo cetera quæcumque sunt continentur; ex ipsa nempe vitam in homines, quæ vere vita est, influere: *Panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* (1).

Non uno modo, quod alias docuimus, Christus est *vita*; qui adventus sui inter homines causam professus est, ut afferret ipsis certam vitæ plus quam humanæ ubertatem: *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant* (2). Statim namque ut in terris *benignitas et huma-*

(1) Joan., vi, 25.

(2) *Ib.*, x, 10.

nitus apparuit Salvatoris nostri Dei (1), nemo quidem ignorat vim quamdam continuo erupisse ordinis rerum prorsus novi procreatricem, eamque in venas omnes societatis civilis et domesticæ permanasse. Novas inde homini cum homine necessitudines; nova publice et privatim jura, nova officia; institutis, disciplinis, artibus novos cursus : quod autem præcipuum, hominum animos et studia ad veritatem religionis sanctitatemque morum tracta, atque adeo vitam homini communicatam, cœlestem plane ac divinam. Iluc nimirum ea spectant, quæ crebro in sacris litteris commemorantur, *lignum vitæ, verbum vitæ, liber vitæ, corona vitæ, nominatimque panis vitæ*.

At vero, quoniam hæc ipsa de qua dicimus vita expressam habet similitudinem cum vita hominis naturali, sicut altera cibo alitur atque viget, ita alteram sustentari cibo suo et augeri oportet. — Aptè hic facit revocare quo quidem Christus tempore ac modo moverit animos hominum et adduxerit ut panem vivum, quem daturus erat, convenienter probeque exciperent. Ubi enim manavit fama de prodigio quod ille, multiplicatis panibus in satietatem multitudinis, patraverat ad littus Tiberiadis, confestim plures ad ipsum confluerunt, si forte par sibi obtingeret beneficium. Tum Jesus, opportunitate arrepta, similiter ac quum femina Samaritanæ, ab haurienda puteali aqua sitim ipse injecerat *aquæ salientis in vitam æternam* (2),

(1) Tit., III, 4.

(2) Joan., IV, 14.

cupidae multitudinis sic erigit mentes, ut panem alium cupidius appetant *qui permanet in vitam æternam* (1). Neque vero hujusmodi panis, instat Jesus admonere, est manna illud cœleste, quod patribus vestris per deserta peregrinantibus præsto fuit; neque ille quidem quem ipsi nuper a me mirabundi accepistis; verum egomet sum panis iste : *Ego sum panis vitæ* (2). Idemque eo amplius suadet omnibus, et invitando et præcipiendo : *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum; et panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita* (3). Gravitate porro præcepti ita ipse convincit : *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (4). — Absit igitur pervagatus ille error perniciosissimus opinantium Eucharistiæ usum ad eos fere amandandum esse qui vacui curis angustique animo conquiescere instituant in quodam vitæ religiosioris proposito. Ea quippe res, qua nihil sane nec excellentius nec salutaris, ad omnes omnino, cujuscumque demum muneris præstantiæve sint, attinet, quotquot velint (neque unus quisquam non velle debet) divinæ gratiæ in se fovere vitam, cujus ultimum est adaptio vitæ cum Deo beatæ.

Atque utinam de sempiterna vita recte reputarent et providerent ii potissimum quorum vel ingenium vel indus-

(1) Joan., vi, 27.

(2) *Ib.*, 48.

(3) *Ib.*, 52.

(4) *Ib.*, 54.

tria vel auctoritas tantopere possunt ad res temporum atque hominum dirigendas. At vero videmus deploramusque ut plerique cum fastu existiment se novam veluti vitam eamque prosperam sæculo indidisse, propterea quod ipsum ad omne genus utilia et mirabilia inflammato cursu contendere suo impulsu urgeant. Sed enim, quocumque aspexeris, humana societas, si a Deo aliena, potius quam quæsità fruatur tranquillitate rerum, perinde angitur et trepidat ut qui feбри æstuque jactatur; prosperitati dum anxie studet eique unice fidit, fugientem sequitur inhæret labenti. Homines enim et civitates ut necessario ex Deo sunt, ita in alio nullo vivere, moveri, efficere boni quidquam, nisi in Deo per Jesum Christum queunt; per quem late profluxerunt et profluunt optima quæque et lectissima. — Sed horum omnium fons et caput bonorum est potissimum augusta Eucharistia : quæ quum eam alat sustentetque vitam cujus ex desiderio tam vehementer laboramus, tum dignitatem humanam quæ tanti nunc fieri videtur, immensum auget. Nam quid majus aut optabilius quam effici, quoad ejus fieri possit, divinæ participem consortemque naturæ? At enim hoc nobis Christus præstat in Eucharistia maxime, qua evectum ad divina, gratiæ munere, hominem arctius etiam sibi adjungit et copulat. Id enim interest inter corporis cibum et animi, quod ille in nos convertitur, hic nos in se convertit; qua de re Christum ipsum Augustinus loquentem inducit : *Nec tu me in te mutabis sicut cibum carnis tuæ, sed tu mutaberis in me* (1).

(1) *Conf.* l. VII, c. x.

Ex hoc autem præcellentissimo Sacramento, in quo potissime apparet quæmadmodum homines in divinam inscruuntur naturam, iidem habent in omni supernarum virtutum genere incrementa maxima. Et primum in fide. Omni quidem tempore fides oppugnatores habuit; nam etsi hominum mentes præstantissimarum rerum cognitione extollit, quia tamen, quæ supra naturam esse aperuit, qualia sint celat, eo videtur mentes ipsas deprimere. Sed olim tum hoc tum illud fidei caput oppugnabatur; deinceps multo latius exarsit bellum eoque jam perventum est ut nihil omnino supra naturam esse affirmetur. Jamvero ad vigorem fervoremque fidei in animis redintegrandum perapte est, ut nihil magis, mysterium Eucharisticum, proprie *mysterium fidei* appellatum: hoc nimirum uno, quæcumque supra naturam sunt singulari quadam miraculorum copia varietate, universa continentur: *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus, escam dedit timentibus se* (1). — Si Deus enim quidquid supra naturam fecit, ad Verbi retulit Incarnationem, cujus beneficio restitueretur humani generis salus, secundum illud Apostoli: *Proposuit.... instaurare omnia in Christo, quæ in cælis, et quæ in terra sunt, in ipso* (2).

Eucharistia, Patrum sanctorum testimonio, Incarnationis continuatio quædam et amplificatio censenda est. Si quidem per ipsam incarnati Verbi substantia cum singulis hominibus copulatur; et supremum in Calvaria sacrificium admirabili modo renovatur; id quod præsignificavit Ma-

(1) Ps. cx. 4-5.

(2) Eph. i, 9-10.

lachias : *In omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda* (1). — Quod miraculum, unum omnium in suo genere maximum, miracula comitantur innumerabilia; hic enim omnes naturæ leges intermissæ : tota substantia panis et vini in corpus et sanguinem Christi convertitur; panis et vini species, nulla re subjecta, divina virtute sustentatur; corpus Christi tam multa simul loca nanciscitur, quam multis simul in locis Sacramentum perficitur. Humanae autem rationis quo magis erga tantum mysterium intendatur obsequium, quasi adjumento suppetunt prodigia, in ejusdem gloriam veteri memoria et nostra patrata, quorum publica exstant non uno loco eaque insignia monumenta. Hoc igitur Sacramento videmus fidem ali, mentem enutriri, rationalistarum commenta dilui, ordinem rerum quæ supra naturam sunt maxime illustrari.

Sed ut divinarum rerum fides languescat, non modo superbia, quod supra attigimus, sed etiam depravatio facit animi. Nam si usu venit ut quo melius quisque est moratus, eo sit ad intelligendum sollertior, corporis autem voluptatibus mentes obtundi, ipsa ethnica dispexit prudentia, divina sapientia præmonuit (2); tanto magis in divinis rebus voluptates corporis obscurant fidei lumen, atque etiam, per justam Dei animadversionem, extinguunt. Quarum quidem voluptatum insatiabilis hodie cupiditas flagrat, omnesque late tanquam contagio quædam morbi vel a pri-

(1) Eph., 1, 11.

(2) Sap. 1, 4.

mis ætatulis inficit. Verum terribili hujus mali præclarum in divina Eucharistia præsto est remedium. Nam, omnium primum, augendo caritatem, libidinem coercet; ait enim Augustinus: *Nutrimntum ejus (caritatis) est imminutio cupiditatis; perfectio, nulla cupiditas* (1). Præterea castissima Jesu caro carnis nostræ insolentiam comprimit ut Cyrillus monuit Alexandrinus: *Christus enim existens in nobis sopit sarvientem in nostris membris carnis legem* (2). Quin etiam fructus Eucharistiæ singularis et jucundissimus est quem significavit propheticum illud: *Quid bonum ejus (Christi) est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum et vinum germinans virgines* (3), videlicet sacræ virginitatis forte et constans propositum, quod, vel diffluente deliciis sæculo, latius in dies uberiusque in catholica Ecclesia florescit: quanto quidem ubique cum religionis ipsiusque humani convictus emolumento et ornamento est probe cognitum. — Accedit quod hujusmodi Sacramento spes bonorum immortalium fiducia auxiliorum divinorum mirifice roboratur. Beatitatis enim studium, quod omnium animis insitum atque innatum est, terrestrium bonorum fallaciâ injusta flagitiosorum hominum vi, ceteris denique corporis animique molestis magis magisque acuitur. Jam vero augustum Eucharistiæ Sacramentum, beatitatis et gloriæ causa idem et pignus est idque non animo tantum sed etiam corpori. Quum enim animos cœlestium bonorum copiâ locupletat, tum iis perfundit suavissimis gaudiis,

(1) *De diversis quæstionibus* LXXXIII, *quæst.* xxxvi.

(2) *Lib.* IV, c. II, *in Joann.* VI, 57.

(3) *Zach.*, IX, 17.

quæ quamlibet hominum æstimationem et spem longe superent; in adversis rebus sustentat, in virtutis certamine confirmat, in vitam custodit sempiternam, ad eamque tanquam instructo viatico perducit. — Corpori autem caduco et fluxo Hostia illa divina futuram ingenerat resurrectionem; siquidem corpus immortale Christi semen inserit immortalitatis, quod aliquando erumpat. Utrumque istud et animo et corpori bonum inde obventurum Ecclesia omni tempore docuit, Christo obsecuta affirmanti : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem habet vitam æternam; et ego resuscitabo eum novissimo die* (1). — Cum re cohæret magnique interest id considerare, ex Eucharistia, quippe quæ a Christo instituta sit tanquam *passionis suæ memoriale perenne* (2), christiano homini castigandi salutariter sui denunciari necessitatem. — Jesus enim primis illis sacerdotibus suis : *Hoc facite, inquit, in meam commemorationem* (3), id est hoc facite ad commemorandos dolores, ægritudines, angores meos, meam in cruce mortem. Quapropter hujusmodi sacramentum idem et sacrificium assidua est in omne tempus pœnitentia, ac maximi cujusque laboris adhortatio, itemque voluptatum, quas homines impudentissimi tantopere laudant et efferunt, gravis et severa improbatio : *Quotiescumque manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat* (4).

(1) Joan., VI, 55.

(2) S. Thomas Aquin. opus. LVII : *Offic. de festo Corporis Christi.*

(3) Luc., XXII, 19.

(4) I Cor., XI, 26.

Præterhæc, si in præsentium malorum causas diligenter inquiras, ea reperies inde fluxisse, quod hominum inter ipsos caritas, caritate adversus Deum frigescente, defervuerit. Dei se esse filios atque in Jesu Christo fratres obliti sunt; nihil, nisi sua quisque, curant; aliena non modo negligunt, sed sæpe oppugnant in eaque invadunt. Inde crebræ inter civium ordines turbæ et contentiones: arrogantia, asperitas, fraudes in potentioribus; et tenuioribus miseriæ, invidia, secessiones. — Quibus quidem malis frustra a providentia legum, a pœnarum metu, a consiliis humanæ prudentiæ quæritur sanatio. Illud est curandum enitendumque, quod plus semel Ipsi fusiusque commo-nuinus, ut civium ordines mutua inter se concilientur officiorum conjunctione, quæ a Deo profecta opera edat germanum Jesu Christi spiritum et caritatem referentia. Hanc terris Christus intulit, hæc omnia inflammari voluit utpote quæ una posset non modo animæ sed etiam corpori beatitatis aliquid vel in præsens afferre: amorem enim immoderatum sui in homine compescit et divitiarum cohibet cupiditatem quæ *radix omnium malorum est* (1). — Quanquam vero rectum est omnes justitiæ partes inter ordines civium convenienter tutari, præcipuo tamen caritatis præsidio et temperamento id demum assequi licebit ut in hominum societate salutaris ea quam Paulus suadebat, *fiat æqualitas* (2), facta conservetur. Hoc igitur Christus voluit, quum augustum hoc Sacramentum insti-

(1) Tim., VI, 10.

(2) II Cor., VIII, 14.

tueret, excitanda caritate in Deum, mutuam inter homines fovere caritatem. Hæc enim ex illa, ut perspicuum est, suapte natura existit, et sua veluti sponte effunditur : neque vero fieri potest ut ulla ex parte desideretur, quin immo incendatur et vigeat oportet, si Christi erga ipsos caritatem perpendant in hoc Sacramento ; in quo, ut potentiam suam et sapientiam magnifice patefecit, sic *divitias divini sui erga homines amoris velut effudit* (1). Tam insigni ab exemplo Christi, omnia sua nobis largientis, sane quantum ipsi inter nos amare atque adjuvare debemus, fraterna necessitudine quotidie arctius devincti ! — Adde quod vel signa ipsa, quibus hujusmodi constat Sacramentum, peropportuna conjunctionis incitamenta sunt. Qua de re sanctus Cyprianus : *Denique unanimi christianam firma sibi atque inseparabili caritate connexam etiam ipsa dominica sacrificia declarant. Nam quando Dominus corpus suum panem vocat de multorum granorum adunatione congestum, populum nostrum quem portabat indicat adunatum ; et quando sanguinem suum vinum appellat de botris atque acinis plurimis expressum atque in unum coactum, gregem item nostrum significat commixtione adunatæ multitudinis copulatum* (2). Similiter Angelicus Doctor ex Augustini sententia (3) hæc habet : *Dominus noster corpus et sanguinem suum in eis rebus commendavit, quæ adunum aliquid rediguntur ex multis namque aliud, scilicet panis ex multis granis in unum constat,*

(1) *Conc. Trid.*, sess. XIII, *De Euchar.*, c. II.

(2) *Ep. 69 ad Magnum*, n. 5 (al. 6).

(3) *Tract. XXVI, in Joan.*, n. 13, 17.

aliud, scilicet vinum in unum ex multis acinis confluit, et ideo Augustinus alibi dicit : O Sacramentum pietatis, o signum unitatis, o vinculum caritatis (1). — Quæ omnia confirmantur Concilii Tridentini sententia Christum Eucharistiam Ecclesiæ reliquisse « tanquam symbolum ejus unitatis, et caritatis, qua Christianos omnes inter se conjunctos et copulatos esse voluit..., symbolum unius illius corporis, cujus ipse caput existit, cuique nos, tanquam membra, arcissima fidei, spei et caritatis connexionione adstrictos esse voluit (2). » Idque edixerat Paulus : *Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus* (3). Illud enimvero pulcherrimum ac perjucundum est christianæ fraternitatis æqualitatisque socialis specimen, promiscue ad sacra altaria circumfundî patritium et popularem, divitem et pauperem, doctum et indoctum, ejusdem æque participes convivii cœlestis. — Quod si merito in Ecclesiæ fastis hoc primordiis ejus vertitur propriæ laudi quod *multitudinis credentium erat cor unum et anima una* (4), sane eos tam eximium bonum debuisse consuetudini mensæ divinæ, obscurum non est; de ipsis enim commemoratum legimus : *Erant perseverantes in doctrina Apostolorum et in communicatione fractionis panis* (5). — Mutuæ præterea inter vivos caritatis gratia, cui a Sacramento eucharistico tantum accedit roboris et

(1) *Summa theol.*, III, p., q. LXXIX, a. 1.

(2) Sess. XIII, *De Euchar.*, c. II.

(3) I Cor., x, 17.

(4) Act., IV, 32.

(5) Act., II, 42.

incrementi, Sacrificii præsertim virtute ad omnes permanat qui in sanctorum communione numerantur. Nihil est enim aliud sanctorum communio, quod nemo ignorat, nisi mutua auxilii, expiationis, precum, beneficiorum communicatio inter fideles vel cœlesti patria potitos vel igni piaculari addictos vel adhuc in terris peregrinantes, in unam coalescentes civitatem cujus caput Christus, cujus forma caritas. Hoc autem fide est ratum, etsi soli Deo Sacrificium augustum offerri liceat, tamen etiam honori Sanctorum in cœlis cum Deo regnantium, *qui illos coronavit*, celebrari posse ad eorum patrocinium nobis conciliandum atque etiam, ut ab Apostolis traditum, ad labes fratrum abolendas, qui jam in Domino mortui, nondum plane sint expiati. — Sincera igitur caritas quæ, in salutem utilitatesque omnium, omnia facere et pati assuevit, prosilit nempe ardetque actiosa ex sanctissima Eucharistia, ubi Christus adest ipse vivus, ubi suo erga nos amori vel maxime indulget divinæque impulsus caritatis impetuum perpetuo sacrificium instaurat. Ita facile apparet undenam hominum apostolicorum ardui labores, unde tam multæ variæque apud catholicos institutæ benemerendi de humana familia rationes sua ducant auspicia, vires constantiam felicesque exitus.

Hæc pauca quidem in re perampla minime dubita us quin abunde frugifera christiano gregi accidant, si opera vestra, Venerabiles Fratres, sint opportune exposita et commendata. At vero tam magnum et virtute omni af-

fluens Sacramentum nemo satis unquam, proinde ac dignum est, nec eloquendo laudaverit, nec venerando coluerit. Ipsum sive pie mediteris, sive rite adores, sive eo magis, pure sancteque percipias, tanquam centrum existimandum est in quo christiana vita, quanta usquam est, insistit; ceteri quicumque habentur, pietatis modi demum in id ipsum conducunt et desinunt. Atque ea Christi benigna invitatio benigniorque promissio : *Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis et ego reficiam vos* (1), in hoc præcipue mysterio evenit et quotidie impletur. — Ipsum denique est velut anima Ecclesiæ, ad quod ipsa sacerdotalis gratiæ amplitudo per varios ordinum gradus dirigitur. Id idemque haurit habetque Ecclesia omnem virtutem suam et gloriam, omnia divinorum charismatum ornamenta, bona omnia : quæ propterea summam curarum in eo collocat ut fidelium animos ad intimam cum Christo conjunctionem per Sacramentum Corporis et Sanguinis ejus instruat et adducat : ob eamque rem cæremoniis sanctissimis ipsum ornando facit venerabilius. — Perpetuam hoc etiam in genere providentiam Ecclesiæ matris ea præclarius commendat hortatio, quæ in sacro Tridentino Concilio edita est, mirificam quamdam caritatem pietatemque redolens, plane digna quam populus christianus a Nobis accipiat ex integro revocatam : « Paterno affectu admonet Sancta Synodus, hortatur, rogat et obsecrat per viscera misericordiæ Dei nostri, ut omnes et singuli qui christiano nomine cen-

(1) Matth., xi. 28.

sentur, in hoc unitatis signo, in hoc vinculo caritatis, in hoc concordiae symbolo jam tandem aliquando conveniant et concordent, memoresque tantae majestatis, et tam eximii amoris Jesu Christi Domini nostri qui dilectam animam suam in nostrae salutis pretium, et carnem suam nobis dedit ad manducandum, haec sacra mysteria corporis et sanguinis ejus eâ fidei constantia et firmitate, eâ animi devotione ac pietate et cultu credant et venerentur, ut panem illum supersubstantialem frequenter suscipere possint, et is vere eis sit animae vita et perpetua sanitas mentis; cujus vigore confortati, ex hujus miseræ peregrinationis itinere ad cœlestem patriam pervenire valeant, eundem panem Angelorum, quem modo sub sacris velaminibus edunt, absque ullo velamine manducaturi. » (1) — Porro testis historia est, christianæ vitæ cultum vulgo floruisse melius, quibus temporibus esset Eucharistiæ perceptio frequentior. Contra non minus est exploratum consuevisse, ut quum cœlestem panem negligenter homines et veluti fastidirent, sensim elanguesceret christianæ professionis vigor. Qui quidem ne prorsus aliquando deficeret, opportune cavuit in Concilio Lateranensi Innocentius III, quum gravissime præcepit, ut minimum per solemnia Paschatis nemo christianus a communione Dominici Corporis abstineret. Liqueat vero præceptum hujusmodi ægre datum, ac postremi remedii loco : semper enim id fuit Ecclesiæ in votis, ut cuique sacro adessent fideles de divina hac mensa participes. « Optaret sacrosancta Synodus ut in

1. Sess. XIII. *De Euchar.*, c. VIII.

singulis Missis fideles adstantes non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam Eucharistiæ perceptione communicarent, quo ad eos sanctissimi hujus sacrificii fructus uberior proveniret (1). »

Et uberrimam quidem salutis copiam non singulis modo sed universis hominibus paratam hoc habet augustissimum mysterium, ut est Sacrificium : ab Ecclesia propterea *pro totius mundi salute* assidue offerri solitum. Cujus sacrificii, communibus piorum studiis, fieri amplio rem cum existimatione cultum addecet; hac ætate vel maxime oportet. Itaque multiplices ipsius virtutes sive latius cognosci sive attentius recoli velimus. — Principia lumine ipso naturæ perspicua illa sunt : supremum esse absolutumque in homines, privatim publiceque, Dei creatoris et conservatoris imperium; quidquid sumus, quidquid privatim publiceque habemus boni, id omne a divina largitate profectum : vicissimque a nobis Deo testandam et summam, ut Domino reverentiam, et maximam, ut beneficentissimo, gratiam. Hæc tamen officia quotusquisque hodie invenitur, qui qua par est religione colat et observet! Contumaces in Deum spiritus hæc, si unquam alia, præ se fert ætas : in qua rursus invalescit adversus Christum ea vox nefaria : *Nolumus hunc regnare super nos* (2), nefariumque propositum : *Eradamus eum* (3); nec sane quidquam tam vehe-

(1) *Conc. Trid.*, sess. XXII, c. vi.

(2) *Luc.*, XIX, 14.

(3) *Jer.*, XI, 19.

menti impetu complures urgent, quam ut ex civili atque adeo ex humana omni consortione pulsum segregent Deum. — Quo consceleratae dementiæ quanquam usquequaque non proceditur, miserabile tamen est quam multos teneat divinæ Majestatis beneficiorumque ejus, partæ præsertim a Christo salutis, oblivio. Jamvero hanc tantam vel nequitiam vel socordiam sarciat oportet auctior communis pietatis ardor in cultu Sacrificii eucharistici; quo nihil Deo esse honorabilius, nihil jucundius potest. Nam divina est, quæ immolatur hostia; per ipsam igitur tantum augustæ Trinitati tribuimus honoris, quantum dignitas ejus immensa postulat; infinitum quoque et pretio et suavitate munus exhibemus Patri, Unigenitum suum; eo fit ut benignitati ejus non modo agamus gratiam, sed plane referamus. — Duplicemque alium ex tanto sacrificio insignem fructum licet et necesse est colligere. Mæret animus reputando, quæ flagitiorum colluvies, neglecto, ut diximus, contemptoque Dei numine, usquequaque inundaverit. Omnino humanum genus magnam partem videtur cœlestem iram devocare : quanquam ipsa illa quæ insidet, malarum rerum seges, continet justæ animadversionis maturitatem. Excitanda igitur in hoc etiam pia fidelium contentio, ut et vindicem scelerum placare Deum, et auxiliorum ejus opportunitatem calamitoso sæculo conciliare studeant. Hæc autem videant maxime hujus ope Sacrificii esse quærenda. Nam divinæ tum justitiæ rationibus satis cumulateque facere, tum clementiæ large impetrare munera possunt homines sola obitæ a Christo mortis virtute. Sed hanc ipsam virtutem

sive ad expiandum, sive ad exorandum voluit Christus integram permanere in Eucharistia, quæ mortis ipsius non inanis quædam nudaque commemoratio, sed vera et mirabilis, quanquam incruenta et mystica, renovatio est.

Ceterum, non mediocri Nos lætitia afficimur, libet enim profiteri, quod proximis hisce annis fidelium animi ad amorem atque obsequium erga Eucharistiæ Sacramentum renovari cœpisse videantur; quod quidem in spem Nos erigit temporum rerumque meliorum. Multa enim id genus et varia, ut initio diximus, sollers induxit pietas, sodalitates præsertim vel eucharisticorum rituum splendori amplificando, vel Sacramento augusto dies noctesque assidue venerando, vel illatis eidem contumeliis injuriisque sarciendis. In his tamen acquiescere, Venerabiles Fratres, neque Nobis licet neque vobis; etenim multo plura vel provehenda restant vel suscipienda, ut munus hoc omnium divinissimum apud eos ipsos, qui christianæ religionis colunt officia, ampliore in luce atque honore versetur, tantumque mysterium quam dignissima veneratione colatur. — Quapropter suscepta opera acrius in dies urgenda; prisca instituta, sicubi exoleverint, revocanda, ut sodalitia eucharistica, supplicationes Sacramento augusto ad adorandum proposito, solemnes ejus circumductæ pompæ, piæ ad divina tabernacula salutationes, alia ejusdem generis et sancta et saluberrima; omnia præterea aggredienda, quæ prudentia et pietas ad rem suadeat. Sed in eo præcipue est elaborandum, ut frequens Eucharistiæ usus apud catholicas gentes late revi-

viscat. Id monent nascentis Ecclesiæ, quæ supra memoravimus, exempla, id Conciliorum decreta, id auctoritas Patrum et sanctissimorum ex omni ætate virorum; ut enim corpus, ita animus cibo sæpe indiget suo; alimoniam autem maxime vitalem præbet sacrosancta Eucharistia. Itaque præjudicatæ adversantium opiniones, inanes multorum timores, speciosæ abstinendi causæ penitus tollendæ; ea enim agitur res, qua nihil fidei populo utilius tum ad redimendum tempus e sollicitis rerum mortalium curis, tum ad christianos revocandos spiritus constanterque remanendos. — Iluc sane magno erunt momento præstantiorum ordini hortationes et exempla, maximo autem cleri navitas et industria. Sacerdotes enim, quibus Christus Redemptor Corporis et Sanguinis sui mysteria conficiendi ac dispensandi tradidit munus, nihil profecto melius pro summo accepto honore queant rependere, quam ut Ipsius eucharisticam gloriam omni ope provehant, optatisque sacratissimi Cordis ejus obsequendo, animos hominum ad salutiferos tanti Sacramenti Sacrificiique fontes invitent ac pertrahant.

Ita fiat, quod vehementer cupimus, ut præcellentes Eucharistiæ fructus quotidie uberiores proveniant, fide, spe, caritate, omni denique, christiana virtute, feliciter accrescente; idque in sanationem atque emolumentum rei quoque publicæ: fiat, ut providentissimæ Dei cari-

tatis magis magisque eluceant consilia, qui tale mysterium *pro mundi vita* constituit perpetuum.

Quarum Nos rerum erecti spe, Venerabiles Fratres, auspicem munerum divinorum caritatisque Nostræ testem, Apostolicam benedictionem et singulis vobis et vestro cujusque clero ac populo peramanter impertimus.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, die xxviii maii, in præludio solemnitatis Corporis Christi, anno MDCCCCH, Pontificatus Nostri vicesimo quinto.

LEO PP. XIII